Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

31 | 2018

Varia

Au miroir des bienheureux. Les émotions positives et leurs représentations en Grèce archaïque

Philippe Borgeaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/3010>

DOI : 10.4000/kernos.3010

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 341-343

ISBN : 978-2-87562-055-2

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Philippe Borgeaud, « Au miroir des bienheureux. Les émotions positives et leurs représentations en Grèce archaïque », *Kernos* [En ligne], 31 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/3010> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.3010>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

Kernos

Au miroir des bienheureux. Les émotions positives et leurs représentations en Grèce archaïque

Philippe Borgeaud

RÉFÉRENCE

Clément BERTAU-COURBIÈRES, *Au miroir des bienheureux. Les émotions positives et leurs représentations en Grèce archaïque*, Bordeaux, Ausonius, 2017. 1 vol. 17 × 24 cm, 312 p. (*Scripta Antiqua*, 105). ISBN : 978-2-35613-196-6.

- 1 Issu d'une thèse de doctorat de l'Université de Toulouse, ce livre explore un champ émotionnel, celui du plaisir, qui semble avoir été si familier aux Grecs qu'ils ne se sont guère donné la peine de le théoriser. Pour aborder cet objet, l'A. s'est donc muni des outils offerts par les sciences affectives et cognitives, tout en insistant sagement sur l'importance d'une histoire des émotions. Selon les psychologues d'aujourd'hui, qui ne se soucient pas, le plus souvent, d'histoire, les émotions dites positives sont des épisodes affectifs déclenchés lorsque la poursuite d'un objectif intensément désiré se trouve soudainement favorisée, ou son succès anticipé. Il va de soi qu'on ne peut pas appliquer telle quelle cette définition contemporaine (qui se veut universelle) à une réalité ancienne. Il faut tenir compte des catégories indigènes et travailler avec les termes grecs eux-mêmes, plutôt que de parler simplement de joie, de plaisir ou de gaieté.
- 2 Cela implique de reconstituer une psychologie homérique, dans le prolongement des analyses de Bruno Snell, Eric Dodds, Richard Onians, Hermann Fränkel et James Redfield. Ce n'est pas une tâche aisée. D'autant moins que Clément Bertau-Courbières, l'auteur de ce livre (désormais B.-C.), croit pouvoir repérer, dans cet univers émotionnel, « un des berceaux de la rationalité » (p. 25). Son approche toutefois, nonobstant cet enthousiasme, demeure d'abord et prudemment d'ordre lexical. Cela

l'entraîne à discuter de manière rigoureuse et utile la thèse déjà ancienne de Joachim Latacz sur le champ sémantique de la joie chez Homère et dans l'univers héroïque. On revisite avec lui, et avec profit, le dossier de *gēthēō*, *chaîrō*, *tērpomai*, *éros*, *ímeros*, etc. On découvre alors tout un jeu de synesthésies, en grande partie ignoré des chercheurs (à l'heureuse exception d'Adeline Grand-Clément) : le plaisir est inséparable de la perception visuelle, ainsi que des mélanges de couleurs, de douceurs, de parfums et de goûts. Sur le champ de bataille, le héros homérique ne se réjouit pas de la mort de l'adversaire, mais il savoure sa propre bravoure. Les épisodes affectifs sont décrits à la fois en fonction des expressions verbales utilisées, et d'une gestuelle.

- 3 B.-C. relève à juste titre que le plaisir des dieux, dans la guerre homérique, est à distinguer de celui des hommes, comme un plaisir d'observation (auquel renvoie le verbe *tērpomai*) et une joie dans l'action (*charis*). Cette distinction, entre un « plaisir d'acte » (plaisir ressenti intentionnellement) et une « joie de circonstance » (émotion involontaire) est capitale.
- 4 Le plaisir d'observation n'est pas sans rapport avec celui ressenti lors de la performance poétique. Le livre de B.-C. offre des pages très suggestives sur le bonheur du récit, notamment celui des Phéaciens écoutant Ulysse et Démodocos. « Les héros de l'épopée prennent du plaisir à écouter l'aède [...] De même que les paroles procurent du plaisir et peuvent participer aux soins, de même la poésie entretient des rapports étroits avec le soulagement des maux, voire même la guérison » (p. 115). C'est alors vers Hésiode, et non seulement vers l'*Odyssée*, qu'il convient de se tourner. Hésiode introduit une réflexion nouvelle sur les désordres et l'immoralité de certaines émotions positives (celles d'Ouranos, par exemple, ou de Prométhée). Son Aphrodite est intimement liée, comme on le sait, à de la violence. Le désir suscité par Pandore est une embûche et « le plaisir érotique originel des hommes est marqué du sceau de l'infamie » (p. 143). Il faut reconnaître, avec B.-C., que l'instabilité de la condition humaine est au cœur des préoccupations de la poésie archaïque. Tyrtée, Mimnerme, Sémonide et Archiloque en sont aussi témoins (p. 146–160). Solon, en quête du sage équilibre (de la *sôphrosunê*), dira qu'avant de trouver cet équilibre « nous prenons plaisir, bouches grandes ouvertes, à de bien légères espérances » (p. 164).
- 5 Le VI^e s. est celui du raffinement des élites et des joies du chœur et du *symposion*. Un chapitre leur est consacré (p. 171–204). B.-C. montre, dans ce contexte, comment « les thèmes tissés par Pindare répondent à des attentes précises et indissociables du contexte politique et social du commanditaire » (p. 221). Mais il aborde aussi, avec le même Pindare, le passage du plaisir de la victoire aux promesses du destin posthume. Prudent dans son approche des représentations de l'âme et de l'au-delà (« une nébuleuse de croyances », p. 218), il en vient à examiner de près les transformations du bonheur à l'époque archaïque, des îles des bienheureux de l'*Odyssée* à l'*Hymne homérique à Déméter*. Mystères d'Éleusis et mystères bachiques font l'objet d'un utile petit état de la question (p. 233–237).
- 6 Le dernier chapitre de ce livre ambitieux explore les évolutions du champ lexical et sémantique du bonheur, des présocratiques (renvoyant au livre important mais trop peu connu de Robert Zaborowski, *Sur le sentiment chez les Présocratiques*, Stakroos, 2008) jusqu'à Hérodote. B.-C. rencontre aussi Pythagore et Orphée, et commente quelques passages du papyrus de Derveni, bien que ce dernier texte ne soit pas si ancien. Dans sa conclusion, B.-C. insiste sur le fait que la conception des émotions positives forgée à l'époque archaïque n'est pas figée, et que des écarts d'avec la tradition sont

consciemment et continuellement creusés par les différents auteurs. On voit notamment s'éclipser progressivement le contraste entre « plaisir d'acte » et « joie de circonstance ».

- 7 Il s'agit là d'un livre très riche, qu'on aurait peut-être désiré plus court, plus trapu, mais qui est écrit avec une grande sensibilité et une maîtrise remarquable des données philologiques et historiographiques les plus complexes.

AUTEURS

PHILIPPE BORGEAUD

Université de Genève